

*La plus grande gloire n'est pas de ne jamais tomber mais de se relever à chaque chute.*

Confucius

### Une chute, il y a 60 ans !

#### **A.**

Il arrive qu'un mot lâché, quasiment incidemment, évoque des souvenirs tantôt tristes tantôt joyeux. C'était le cas du mot *Chute*, titre d'un film que j'ai vu récemment sur la chute du régime hitlérien, il y a 60 ans. Entre parenthèses, l'autre *Chute*, celle de Camus, retrace en réalité pas une seule mais une double chute. Quoi qu'il en soit, ce titre a fait remonter en moi le souvenir d'une autre chute : celle de mon père. Elle m'a été racontée il y a fort longtemps par ma sœur, Sara, professeur de langues. L'éloquence est la sienne. Voici son récit.

#### **B.**

Tu devais avoir alors onze ou douze ans lorsque notre mère, Rebecca, son œil de lynx posé sur mon père Avner, lui signifiait de se rendre immédiatement avec sa Moto me chercher à la grille de la caserne où je faisais mon service militaire.

- " Ne tarde pas trop", lui disait elle, "Sara en a assez de croupir la bas. Arrive le Jeudi soir. Elle ne souhaite qu'une chose : retrouver son foyer".

- "Rebecca", répondit mon père calmement, "pas de panique. J'y vais. Je te signale qu'il fait maussade, il pleut des cordes et la route est glissante".

- "Je ne t'ai pas entendu te plaindre de l'état de routes quand il s'agissait de voyager pour le compte de ton employeur", lui répondit elle sèchement.

Et comme a l'accoutumée, mon père faisait la bouche en cul de poule et s'exécuta sur le champ. Elle était pugnace ma mère. Aussi avait-elle du chien. Décidemment, jamais la langue dans sa poche. Mon père l'a adorée.

A propos mon père, Avner, il travaillait dans une entreprise de machines-outils appartenant à un Arabe, Yusuf, et un Juif nommé Yudkowicz. Pour tous l'entreprise était connue sous le nom "Y et Y". Avner s'est moqué de ce nom qui, selon lui, était bon à coucher dehors. Le premier, Yusuf, dirigeait lui même l'entreprise alors que le second s'investissait dans un tas d'activités éparpillées dont mon père lui même ne connaissait pas la nature exacte. Pour lui, beaucoup étaient louches.

"Mon père est parti mais cette nuit la ni toi ni moi nous ne l'avons revu. Ni, d'ailleurs, les trois jours suivants. Ce n'est que lorsqu'il revenait à la maison que ma mère nous a confié qu'un accident malheureux, une chute brutale en Moto, s'est produite près de l'endroit où mon père devait me rencontrer et qu'il a été transporté par une ambulance à l'hôpital le plus proche."

- "Plus peur que du mal", lui signifiait un médecin barbu, originaire de Strasbourg, a-t-on appris. "Béni soit le bon dieu", termina-t-il devant ma mère pantoise face à cette évocation fortuite de Dieu, "qui a épargné à votre mari une chute mortelle".

### C.

- "Pourquoi, Sara, n'y vas-tu pas à ta caserne comme d'ordinaire"? me demanda ma mère.

- "Eh bien la situation n'est point ordinaire", rétorquai-je, habituée à des échanges croustillants avec ma mère.

- "A mon avis, insista ma mère, t'as rien à faire à la maison. Pas la peine de l'importuner pendant qu'il récupère. T'as meilleur temps de le laisser en paix. Ce que je fais moi-même".

- "Maman, Papa a fait une chute lorsqu'il a accouru vers moi. Je me sens quelque part concernée, peut être même responsable".

- "A ta guise" me répondit Rebecca d'un air agacé.

Moi et mon père nous nous sommes trouvés ainsi, pour la première fois, il me semble, côte à côte, face à face, dans l'appartement. Et inévitablement un dialogue allait se nouer entre nous. Pas tout à fait une "conversation-coussin", douce et intime, comme disent les anglais. Pendant ce temps là, toi mon frère t'étais à

l'école, notre mère hors de la maison, engagée dans des multiples et variées activités culturelles, dont le "cercle de femmes enragées" comme l'a qualifié une amie de ma mère. Ces femmes se sont retrouvées régulièrement pour donner libre cours à leur frustrations causées par des... maris incurablement butés et insensibles.

#### D.

"Papa" disais-je à mon père lorsque ses yeux croisaient mon regard, "tu sais qu'à l'armée je travaille avec des nombreuses filles de mon âge. Alors forcément on papote, on échange des réflexions. "

- "Raconte donc Sara de quoi vous parlez", murmura mon père.

- "Eh bien, alors que les garçons discutent des exploits sportifs, des chanteurs à la mode ou encore de la taille des seins de filles, nous autres on fouille dans les archives familiales, dans les rapports humains. Rarement seulement de la forme de jambes féminines. Tu ne seras donc pas surpris d'apprendre que toutes mes copines me disent qu'en cas de conflit avec leurs parents c'est toujours le père qui vient à leur secours. Les garçons, disent elles, ont tendance à se tourner vers leur mère. Rarement vers leur père. Moi par contre je n'ai pas souvenir d'avoir été entendue par toi. Je devais faire exception."

- "J'ai toujours défendu mes idées. J'ai même souvenir d'avoir vigoureusement reproché à ta mère des initiatives fâcheuses. Tu te rappelles son idée de voyage en Grèce ? Je me suis battu bec et ongles pour qu'elle abandonne".

- "Bien sûr. Tu me fais rire, Papa. Le son de ton bec était inaudible et tes ongles coupés à la racine. T'as perdu la bataille presque instantanément. Face à maman tu avais toujours froid aux yeux. Tu n'es jamais monté au charbon. T'as vite baissé tes bras. Tu t'es battu, fort brièvement d'ailleurs, avouons le, pour tes repas chauds le soir, le repassage de tes vêtements. Son absence de la maison aurait porté atteinte à ton confort. Moi, par contre, j'aimerais te parler de moi. Quand j'ai vu trente six chandelles. Une période sombre de ma vie quand j'ai broyé du noir, malheureuse, désespérée".

Mon père bougeait nerveusement dans son lit, visiblement piquée par mes propos et d'une voix basse, presque inaudible, disait :

- "Tu fais référence à un sujet précis ? Moi j'ignore de quoi tu parles".
- "Eh bien je vais te rafraîchir ta mémoire. Le nom de Robert, Robert Sarraf, te dit quelque chose ? Il était élève dans ma classe du collège. Brillant d'ailleurs. Tu devrais te rappeler puisque grâce à lui il n'était pas nécessaire d'engager au prix fort un professeur de maths pour des cours particuliers. Robert m'a initiée mieux que quiconque. "
- "Oui ça me revient maintenant. Effectivement je me suis rangé du cote de ta mère en l'occurrence"
- "Précisément. Pourquoi ? Robert, élève doué, pianiste accompli et aujourd'hui médecin réputé, était un copain fiable, doux, compréhensif. Oui, on peut dire qu'on avait le béguin l'un pour l'autre. Sans plus. A l'époque les jeunes de notre âge avaient des amitiés innocentes, pures. Vous l'avez écarté. Pourquoi? Je vais te le rappeler : Robert avait une mère juive, de France, et un père Arabe chrétien, un homme parfaitement respectable. Quel scandale à la maison ! Quel crime de lèse-majesté ai-je osé commettre ! C'est à ce moment là que je me suis tournée vers toi, Papa, te suppliant de montrer un brin de mansuétude, de me donner un coup de main".
- "Et quelle était ma réponse, ma fille ?"
- "Je vais te le dire : je laisse ça à ta mère, disais-tu. Elle s' y prend mieux que moi. Bref, t'as enfoncé à ton tour le clou. Diable, Papa, toi qui aimait nous raconter à quel point tu appréciais ton patron, Yusuf, pourtant musulman. Tu te donnais un mal de chien pour louer son intelligence, son doigté. Tu aimais nous faire connaître des mots arabes que Yusuf, ton idole, employait. Eh bien en l'occurrence tu te taisais totalement. Comme un poisson. T'es resté les bras croisés. Ignominieusement. Pourtant tu savais que laisser maman "s'en charger" équivalait à condamner notre amitié. Robert n'est pas venu à la maison chercher la main de votre fille. Il m'a simplement accompagnée à la maison. Rarement osions-nous marcher bras dessus bras dessous ! Rien à faire : maman l'a mis a l'index. Comme s'il était un paria. Et toi ? Tu l'as observé en chien de faïence, muet..."
- "C'a été fait dans ton intérêt. Une union entre une fille juive et un arabe aurait provoqué un scandale inouï. Tu étais trop jeune pour le comprendre. Il fut un temps, il y a 50 ou 60 ans, que le regard que nous jetions sur de telles situations était

tolérant, franc. Je n'y suis pour rien ma fille mais les temps ont changé. Arrête donc ta version de faits... à l'eau de rose.

**E.**

- "Bien sûr. Toujours mon intérêt", ai-je repris : je connais la musique. Bon Papa, j'en viens à l'autre coup de Trafalgar. Dis, l'affaire du chien était aussi pour "mieux me défendre" ? Le ton que j'employais est monté d'un cran. J'étais visiblement irritée.

- "Je ne sais plus de quoi tu parles. D'ailleurs ta mère avait la charge de résoudre les problèmes d'ordre domestique"

- " Papa il n'y a pas eu des problèmes "d'ordre domestique". Tu t'égares. Il s'agissait d'un animal domestique. Un Pincher, pas plus long que le bras d'un bébé. Vous saviez tous les deux à quel point j'aimais les animaux de compagnie. Vous saviez que je me suis rendais chaque jour à la boutique "Toilette des animaux domestiques", située tout près de notre appartement, pour y donner un coup de main à la propriétaire qui savait à quel point j'adorais m'occuper des animaux domestiques. C'est elle qui m'a offert gracieusement un jour ce petit Pincher, mignon comme tout. Absolument inoffensif. J'étais au septième ciel. J'ai travaillé à l'école d'arrache pied. Mon bonheur a réverbéré sur mes notes scolaires, jamais auparavant aussi impressionnantes."

- "Je ne me rappelle pas comme toi des détails sinon mon refus d'héberger un chien dans un appartement de ville. Peut être ai-je appuyé la position de ta mère mais franchement tu ne peux pas me le reprocher. Si on vivait à la campagne, peut-être aurai-je eu une attitude différente".

- "Mais Papa, c'est toi-même qui nous racontait que Yusuf rentrait à la fin de la journée avec son berger allemand chez lui. Yusuf avait aussi un appartement, pas une villa à la campagne. Tu devais savoir tout de même que les animaux domestiques sont de nos jours légions dans les appartements de ville. Tu n'étais pas ignorant a ce point là."

- "C'est d'abord ta mère qui s'y est opposée"

- "Juste et avec quel acharnement ! Toi Sara, m'a-t-elle dit, tu as un don unique de sélectionner les amis, hommes et animaux. Elle faisait bien sur allusion à Robert.

J'allais finir barjo. Je t'ai observé pour voir si tu n'aurais un mot doux pour me défendre. Après tout, ça n'était pas indispensable de m'insulter après avoir rejeté ma demande. Là encore, Papa, au lieu de monter au charbon, rien. Pas une syllabe"

- "Mais il n'y a pas eu des occasions où je me suis rangé de ton côté ?"

- "Oui bien sûr, il y en a eu. Quand j'ai proposé que Robert me donne un coup de main, gratuitement bien entendu, en maths, tu pensais que c'était une excellente idée. Pourquoi payer si l'appui est offert ? Pour éviter la dépense Robert était jugé convenable."

Je me suis tournée légèrement, mes sourcils enfoncés et de ma main droite j'épongeais mes tempes comme après une course piétonne épuisante. Puis j'ai repris :

- "La dernière fois, la dernière pomme de discorde, dirions nous, c'est quand j'ai sollicité ton appui pour accomplir mon service militaire. Maman s'y était farouchement opposée. C'était à prévoir. Elle m'a cité les noms d'une ribambelle de filles ayant déclaré qu'elles étaient religieuses pour échapper à l'appel. C'était facile à l'époque — et probablement encore de nos jours. Te rappelles-tu des arguments que tu as brandi pour m'en dissuader ?"

- "A peine, c'était il y a si longtemps ma fille et puis tu passes du coq à l'âne. Comment puis-je me souvenir de tout ça" ?

- Et bien on va remettre les pendules à l'heure et je vais rafraîchir ta mémoire. Vous les filles, me disais-tu êtes une proie facile pour des officiers sans scrupules et sexuellement affamés. Vous étés désarmées, sans aucune protection. Diable, père, j'aimais encore mieux la thèse de maman. Elle avouait sans ambages qu'il valait mieux décrocher un emploi et gagner un peu d'argent pour mieux préparer mon avenir. Charmant, non ?"

- "Mais que je sache tu as fini par faire ton service militaire tout de même ?"

- Bien sûr. Et tu sais comment Papa ? Car j'ai dit haut et fort : cette fois-ci la coupe est pleine. J'ai pété les plombs. Que vous le vouliez ou non, je ferai mon service militaire. J'ai enfin tenu entre mes mains le fil d'Ariane. C'est moi qui ai retiré l'épine de mon propre pied. Heureusement d'ailleurs. Un officier censé être "sexuellement malade" a "récolté la proie facile" que j'étais supposée être, et nous avons décidé de

nous marier. C est hallucinant Papa de te le dire maintenant, dans ton état, mais je comptais précisément le faire cette fin de semaine".

**F.**

Mon père et moi sommes restés un long moment pensifs, silencieux. Un silence lourd comme celui qui précède une tempête imminente. Puis mon père a change position dans son lit et fixait ses yeux, sereinement sur le mur en face de lui. Moi, je me suis levée de mon siège et fait quelques pas en direction de la porte, puis je me suis immobilisée, plantée comme un poireau, pour mieux capter le chuchotement de mon père. Non, il n'y avait pas d'erreur : il avait prononcé d'une voix presque étouffée, comme quelqu'un plonge dans un bassin d'eau qui soulève sa tête : « p a r d o n ! »